

ces climats occupés ou usurpés; elle y avance malgré les obstacles que l'ambition des conquêtes & l'avidité des richesses lui opposent. Après s'être épuisées en incursions & en brigandages, les forces de l'Europe sont toujours réduites à s'arrêter à des bornes qui les rapprochent de la ligne marquée par la situation & la nature des terrains; cette ligne est tracée sur des limites que la nature même semble avoir assignées pour le repos & le bonheur de ces contrées où l'Europe, en dépit des mers, a planté avec ses étendats le germe des fureurs qui déchirent son propre sein. C'est donc dans le climat même de ces Colonies, que l'Auteur cherche les moyens non seulement de leur interdire les armes pour l'attaque, mais même de leur en épargner l'usage pour la défense; il espère y trouver des remparts qui ne pouvant être franchis par la plus forte des Colonies, fassent la sûreté de la plus foible. Dans quelques endroits la Nature a fait les frais de cette sûreté en élevant des chaînes de montagnes, qu'il n'est possible ni de rompre ni de franchir. Dans les lieux qu'elle n'a munis d'aucune défense, l'Auteur veut qu'on y supplée par les forces de l'art & du génie, par un assemblage & un concours de conditions & de convenances physiques & morales, dont nous allons donner l'idée en abrégé.

Il ne s'agit point ici du Continent méridional, qui forme le domaine de l'Espagne en Amérique; il est défendu par la distance du François, & par *une étendue immense des mers infranchissables pour des flottes*. La question se réduit donc 1^o. au Canada y compris le Mississipi, 2^o aux Isles Antilles situées au vent de l'Amérique,